

Au sujet du « da », page 8

Mein Freund blickte hin und lächelte. »Sie haben da einen raren Vogel an Bord, den Czentovic.«

Emmanuel Barthélemy :

là + à bord ?
N

avec un ami sur le pont promenade un peu à l'écart de ce tumulte lorsque deux ou trois flashes jaillirent vivement à côté de nous. C'était apparemment quelque célébrité qu'on interviewait et photographiait encore à la hâte juste avant le départ. Mon ami regarda dans la direction et sourit : « Eh bien, vous avez là un oiseau rare à bord : Czentovic. » Et, comme il dut lire sur mon visage que je n'avais pas tout à fait compris sa remarque, il précisa : « Mirko Czentovic, le

Jean-Philippe Toussaint : Ai-je bien compris que ce qui te trouble, c'est qu'il y a deux compléments de lieu (« là » et « à bord ») ?

Emmanuel : Oui, tu as parfaitement compris mon trouble.

JPT : A priori, d'accord pour supprimer « là ». Mais, dans la phrase allemande, il y a bien deux compléments de lieu (*da et an Bord*). J'ai constamment hésité sur cette phrase.

Ian De Toffoli : Oui, en allemand la phrase insiste sur la révélation que fait cet ami. Ce petit mot « da » est un mot allemand avec une grande force visuelle. Comme s'il conviait le regard. On s'imagine l'ami montrer Czentovic du doigt. On peut traduire autrement en français pour ne pas perdre cette insistance : « C'est un [véritable] oiseau rare que vous avez à bord. »

JPT (à Emmanuel) : La remarque de Ian au sujet du "da" allemand, qui a une grande force visuelle, m'incite à ne pas clore ma réflexion sur le « Eh bien, vous avez là un oiseau rare à bord. » de la première page. Peut-être pourrais-je traduire, en m'inspirant de la suggestion de Ian : « Mais c'est un véritable oiseau rare que vous avez à bord : Czentovic ». (Mais il me semble que cela insiste davantage sur l'oiseau rare que sur le là). Je serais curieux d'avoir l'avis de Thomas sur la question.

JPT : J'ai continué à réfléchir sur le « da » (apparemment, c'est le dada du jour). En allemand, il y a, certes, mention du « là », mais il n'y a pas d'insistance sur le « là » (c'est pourquoi je ne retiendrais pas « c'est là »). Je soumets une tout autre proposition à votre réflexion : Mon ami regarda dans la direction et sourit : « Mais il y a un oiseau rare à bord : Czentovic ». Cela ne résout pas toutes les questions — loin de là —, mais, dans la continuité du texte, par rapport aux phrases précédentes, cela me semble très fluide en français (avec ce « Mais » introductif qui accentue le style oral de la phrase, et ce « il y a » plutôt que « vous avez » qui me paraît très naturel). Qu'en pensez-vous ?

Emmanuel (à JPT) : C'est une élégante solution! J'ai montré nos échanges à Thomas, et il est de cet avis (me rappelant, au passage, le *da-fort* de l'enfant chez Freud). C'est fluide, et l'effet de désignation du *da* dont parlait Ian est tout à fait présent dans ce « Mais il y a » qui fait porter le regard sur personnage observé de façon très concrète. Nous sommes d'avis de suivre ta solution.

Ian : En effet, en allemand, le *da* est presque un mot de remplissage, utilisé couramment dans toutes sortes de phrases, à l'oral avant tout, par exemple: *Da übertreibst du aber* (« Là, tu exagères quand même »). Mais le mot sert à attirer l'attention sur quelque chose. En l'occurrence, ici, c'est l'ami qui veut attirer l'attention sur le personnage de Czentovic, qui se trouve un peu plus loin sur le pont. L'ami veut réveiller la curiosité du narrateur. Tout ça se retrouve dans ce petit mot *da*. Le « mais » peut en effet avoir cette même fonction. Mais est-ce assez pour se passer du « là »? Le « il y a » me plaît bien, par contre, oui, et est très naturel.

JPT : Eh bien, la solution est adoptée : Mon ami regarda dans la direction et sourit :
« Mais il y a un oiseau rare à bord : Czentovic ».